

Comment Les Enfants D'immigrants S'assimilent-Ils ? Les Effets Des Caractéristiques Individuelles, Du Quartier, De La Communauté Coethnique Et Du Groupe D'origine Nationale Sur L'éducation À San Diego

Brigitte Fanette

Nantes Université

Email: fanette22@gmail.com

Abstract

La manière dont les enfants d'immigrants s'intégreront à la société américaine fait l'objet d'un débat permanent. Cette étude examine la voie d'assimilation suivie par les enfants d'immigrants. Cette étude examine comment quatre facteurs – l'individu, le quartier, la communauté coethnique et le groupe d'origine nationale – affectent le niveau de scolarité des enfants d'immigrants. J'analyse un ensemble de données unique qui fait correspondre les données d'enquête individuelles de l'ensemble de données de l'Enquête longitudinale sur les enfants d'immigrants (CILS) avec les données au niveau de la communauté coethnique, du quartier et du groupe. Les résultats indiquent que la communauté coethnique, le groupe et les facteurs individuels influencent simultanément l'éducation des enfants d'immigrants, montrant des preuves de la voie d'assimilation sélective.

Keyword: *Enfants d'immigrants, communauté coethnique, effets contextuels, niveau de scolarité, assimilation.*

A. INTRODUCTION

Depuis l'adoption de la loi sur l'immigration de 1965, les États-Unis ont connu une migration massive en provenance des pays d'Amérique latine et d'Asie. Les conséquences à long terme de la migration post-1965 ne seront pas déterminées par les immigrants eux-mêmes mais par leurs enfants. Les enfants d'immigrants représentent près de 20% de tous les enfants américains de moins de 18 ans, de sorte que leur niveau d'instruction aura des effets durables sur le tissu social et économique des États-Unis.

Que les enfants d'immigrants atteignent des niveaux d'éducation élevés ou faibles dépend d'une combinaison de facteurs. Le niveau de scolarité est largement déterminé par des caractéristiques individuelles, telles que le sexe, l'âge et le statut socio-économique des parents, et par l'environnement contextuel dans lequel les enfants grandissent. Un contexte important est le quartier; les caractéristiques socioéconomiques et raciales d'un quartier peuvent façonner le niveau de scolarité des enfants. Un autre contexte est la communauté coethnique ; au sein des quartiers, les

enfants peuvent vivre étroitement avec des personnes de la même origine nationale, et les caractéristiques socioéconomiques de ces coethnies peuvent influencer leur niveau d'instruction. Pourtant, un autre contexte est le pays d'origine des parents. Les caractéristiques socioéconomiques des pays dont les parents émigrent peuvent avoir des effets durables sur l'éducation de leurs enfants. Cette étude analyse systématiquement quatre facteurs - individu, quartier, communauté coethnique et groupe d'origine nationale - sur le niveau d'instruction.

B. LITERATURE REVIEW

Les théories de l'assimilation suggèrent trois parcours éducatifs avec des résultats distincts pour les enfants d'immigrés. Premièrement, la théorie de l'assimilation linéaire postulait qu'au fil du temps, les descendants d'immigrants obtiendraient des niveaux d'éducation similaires à ceux des Blancs nés dans le pays. À chaque génération successive, le niveau d'instruction des descendants d'immigrants augmenterait, réduisant ainsi l'avantage éducatif des Blancs nés dans le pays au fil du temps (Gans, 1992 ; Gordon, 1964 ; Warner et Srole, 1945). Deuxièmement, la voie d'assimilation sélective, une hypothèse dérivée de la théorie de l'assimilation segmentée, postulait que certains enfants d'immigrés obtiendraient une éducation supérieure à celle des Blancs de souche en intégrant des aspects de la culture immigrée et de la société d'accueil (Portes & Zhou, 1993). Troisièmement, la voie d'assimilation descendante, une autre hypothèse de la théorie de l'assimilation segmentée, postulait que certains enfants d'immigrés obtiendraient une éducation inférieure à celle des Blancs nés dans le pays en adoptant les perspectives des minorités nées dans le pays et de la classe ouvrière (Portes et Zhou, 1993).

Les trois hypothèses d'assimilation ci-dessus ont été directement évaluées par une étude au niveau individuel de Boyd (2002), qui a constaté que les caractéristiques individuelles, telles que le sexe, l'âge et l'éducation des parents, déterminaient lequel des trois parcours scolaires les enfants d'immigrants suivraient. Cependant, les trois hypothèses d'assimilation n'ont pas été évaluées par des études empiriques des facteurs contextuels à différents niveaux. Par exemple, des études contextuelles ont examiné les effets distincts du quartier (Fleischmann, Phalet, Deboosere et Neels, 2012 ; Pong et Hao, 2007), de la communauté coethnique (Bygren et Szulkin, 2010 ; Grönqvist, 2006) et du groupe d'origine nationale. (Feliciano, 2005 ; 2006) sur le rendement scolaire ou le niveau de scolarité, mais pas directement sur les trois parcours scolaires.

Alors que des études empiriques suggèrent que les caractéristiques individuelles, de quartier, de communauté coethnique et de groupe d'origine nationale influencent la scolarisation des enfants d'immigrés, ces quatre niveaux n'ont pas été analysés ensemble ou du point de vue des théories de l'assimilation. L'examen des quatre niveaux ensemble offre une évaluation plus complète du niveau de scolarité en montrant si ces effets persistent lorsque les facteurs sont considérés nets les uns des autres. L'évaluation la plus proche des quatre niveaux est celle de Ferreira et al. (2006), qui ont examiné les caractéristiques individuelles, scolaires et du quartier

lors du décrochage. Ils disent qu'ils examinent les caractéristiques de la communauté, mais ils examinent les caractéristiques du quartier, comme la composition raciale et les caractéristiques socio-économiques de tous les individus du quartier plutôt que les coethniques du quartier. Ils n'ont pas non plus aligné les facteurs sur les trois cheminements scolaires. En outre, Boyd (2002) a fait valoir que les facteurs individuels, de quartier, de communauté coethnique et de groupe d'origine nationale façonnaient les trois cheminements scolaires, mais son analyse n'a examiné que les effets des facteurs au niveau individuel sur l'éducation. Certaines études théoriques de la théorie de l'assimilation en ligne droite et de la théorie de l'assimilation segmentée ont indirectement discuté des effets des quatre facteurs sur les trois voies d'assimilation, mais n'ont pas présenté de résultats empiriques (Gordon, 1964 ; Portes et Zhou, 1993). Ainsi, aucune étude n'a examiné les quatre facteurs sur les trois parcours scolaires et aligné ces résultats empiriques vers un cadre d'assimilation.

Cela est dû en grande partie aux limites des données. Premièrement, les informations relatives à de petites zones géographiques, telles qu'un secteur de recensement, ne sont pas largement disponibles et nécessitent un accès spécial. À leur tour, les facteurs contextuels sont sous-conceptualisés et ont été mesurés à différents niveaux d'agrégation, y compris au niveau de la ville ou de la métropole (Conger, Schwartz, & Stiefel, 2011 ; Fleischmann, Phalet, Neels, & Deboosere, 2011), au niveau du quartier (Perreira et al., 2006 ; Xie et Greenman, 2011), ou au niveau du groupe d'origine nationale (Levels, Dronkers et Kraaykamp, 2008). Deuxièmement, les données sur les enfants d'immigrants sont limitées. Le manque de données intergénérationnelles aux États-Unis et l'absence d'une question de recensement sur le lieu de naissance des parents ont entravé la recherche quantitative sur ce sujet (Waters, Tran, Kasinitz et Mollenkopf, 2010). L'ensemble de données idéal comprendrait un large échantillon d'enfants d'immigrants de plusieurs origines nationales avec des informations sur leur famille, leur école, leur quartier et leurs caractéristiques communautaires (Conger et al., 2011). A ma connaissance, ce jeu de données n'existe pas. L'étude longitudinale sur les enfants d'immigrants (CILS) s'en rapproche le plus en offrant un échantillon modéré d'enfants d'immigrants et des informations sur leur éducation, leur quartier et les caractéristiques de leur communauté au niveau du secteur. Bien que le CILS n'inclue pas d'informations plus complètes sur l'école et la communauté, telles que le SSE de l'école et le SSE des voisins coethniques, le CILS reste plus avantageux que d'autres ensembles de données. Par exemple, la National Longitudinal Survey of Youth (NLSY) et la Sensitive General Socia. Les enquêtes (ESG) n'incluent pas d'informations sur le contexte scolaire et ont de petits échantillons d'enfants d'immigrants. L'Enquête longitudinale sur l'éducation nationale (NELS), les études secondaires et au-delà (HS&B) et l'étude longitudinale sur les écoles secondaires (HSL) n'incluent pas les informations sur les secteurs de recensement. La National Longitudinal Study of Adolescent to Adult Health (Add Health) a un large échantillon d'enfants d'immigrants et inclut des variables contextuelles au niveau du secteur de recensement (par exemple, la proportion de groupes raciaux dans le secteur, le SSE du quartier), mais elle n'inclut pas

d'informations sur coethniques dans le secteur de recensement. Ainsi, Add Health ne me permet pas d'évaluer les caractéristiques de la communauté coethnique, ce qui rend le CILS plus avantageux pour cette étude.

Cet article évalue les effets de quatre niveaux de facteurs sur trois résultats scolaires pour déterminer le cheminement scolaire des enfants d'immigrants. Pour orienter la discussion qui suit, le tableau 1 énumère les prédictions offertes par l'assimilation linéaire, l'assimilation descendante et l'assimilation sélective. Par souci de brièveté, cet article se concentre sur les effets prédits (parité scolaire avec les Blancs nés dans le pays, niveau d'instruction supérieur à celui des Blancs nés dans le pays, niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs nés dans le pays ou absence de prédiction) pour les caractéristiques du quartier et de la communauté, qui sont présentées dans le tableau 1 et dans tout le texte. Bien que les prédictions soient exprimées en termes de niveau d'instruction par rapport aux Blancs, le tableau 1 présente les résultats sous forme de coefficients de régression prédits (aucun effet, positif, négatif ou aucune prédiction).

C. METHOD

La théorie de l'assimilation linéaire découle des travaux des théoriciens classiques de l'assimilation, tels que Park (1950) et Burgess (1925), qui considéraient la parité éducative avec les Blancs de souche comme inévitable. En revanche, la théorie de l'assimilation linéaire postulait que la parité éducative avec les Blancs dépendait de facteurs liés au quartier et à la communauté coethnique. L'assimilation linéaire considérait les Blancs nés dans le pays comme faisant largement partie de la classe moyenne, de sorte que l'obtention de la parité éducative avec les Blancs était plus susceptible de se produire lorsque les caractéristiques du quartier et de la communauté coethnique ressemblaient à celles des Blancs de la classe moyenne (Gordon, 1964 ; Massey, 1985).

La théorie de l'assimilation en ligne droite fournit des prédictions sur les caractéristiques des quartiers indiquant si les descendants d'immigrants obtiendraient la parité scolaire avec les Blancs nés dans le pays. Les caractéristiques du quartier renvoient aux caractéristiques de tous les adultes vivant ensemble dans de petites régions géographiques (p. ex. secteur de recensement) et les indicateurs comprennent le SSE moyen, la composition des immigrants et la composition raciale. Bien que la théorie de l'assimilation linéaire n'ait pas défini ses prédictions comme des effets de quartier, elles peuvent être interprétées comme telles parce que les caractéristiques globales du quartier, telles que la composition des populations blanches immigrées et nées dans le pays, déterminent si les descendants d'immigrés atteignent la parité scolaire avec les personnes nées dans le pays. Blancs.

La théorie de l'assimilation linéaire a prédit les effets de deux caractéristiques du quartier : le pourcentage d'immigrants et le pourcentage de Blancs nés dans le pays. Premièrement, vivre dans des quartiers à prédominance immigrée était associé à une éducation inférieure à celle des Blancs nés dans le pays parce qu'il s'agissait de zones marginalisées caractérisées par la pauvreté et la criminalité (examen dans Alba,

Logan, Stults et Marzan, 1999 ; Child, 1943 ; Warner et Srole, 1945) . Deuxièmement, vivre dans des quartiers blancs nés dans le pays était associé à la parité éducative avec les Blancs parce qu'il s'agissait de zones suburbaines avec de plus grandes commodités. Les quartiers blancs ont exposé les immigrants et leurs descendants à la culture et aux réseaux dominants (Gordon, 1964). Ainsi, les quartiers immigrés et blancs ont eu des effets opposés sur l'atteinte de la parité scolaire avec les Blancs. Les avantages des voisins blancs étaient davantage associés à leurs ressources et opportunités socio-économiques qu'à leur race.

D. RESULT AND DISCUSSION

Les prédictions de voisinage de la théorie de l'assimilation linéaire ci-dessus n'ont pas été évaluées en termes de parité avec les Blancs. L'évaluation empirique la plus proche est celle de Pong et Hao (2007), qui ont constaté que le pourcentage de voisins immigrés avait un effet négatif sur les performances scolaires des enfants d'immigrés. Bien que ce résultat n'ait pas été formulé en termes de parité avec les Blancs, l'effet négatif des voisins immigrés corrobore les prédictions de l'assimilation linéaire selon lesquelles un pourcentage plus élevé de voisins immigrés conduirait à un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs nés dans le pays (tableau 1, colonne 1, ligne 4) alors qu'un pourcentage plus élevé de voisins blancs nés dans le pays conduirait à une parité scolaire avec les Blancs nés dans le pays (tableau 1, colonne 1, ligne 2). D'autres facteurs liés au quartier, tels que le SSE du quartier et la composition raciale, n'ont pas été prédits par la théorie de l'assimilation linéaire, mais Fleischmann et al. (2011 ; 2012) ont constaté que le SSE du quartier influençait positivement l'achèvement des études secondaires, tandis qu'un pourcentage plus élevé de voisins minoritaires influençait négativement l'achèvement des études secondaires. Leurs résultats sont cohérents avec l'assimilation linéaire, car ils suggèrent en outre que la parité éducative avec les Blancs nés dans le pays est associée aux caractéristiques des Blancs de la classe moyenne, telles que les quartiers à SSE élevé et les voisins blancs nés dans le pays. Le pourcentage de minorité dans le quartier et le revenu du quartier sont inclus dans le tableau 1, colonne 1, lignes 1, 3, 5.

La théorie de l'assimilation en ligne droite reconnaissait qu'au sein des quartiers, il pouvait y avoir des communautés coethniques - des groupes de personnes du même pays de naissance, ou coethniques, vivant ensemble dans de petits quartiers (c'est-à-dire Little Italy, Chinatown, etc.) (Warner & Srole, 1945 ; revue dans Zhou, 1997). Alors que les caractéristiques du quartier se réfèrent à tous les individus du quartier, quelle que soit leur origine nationale, les caractéristiques de la communauté coethnique se réfèrent spécifiquement aux coethniques du quartier. Les indicateurs de la communauté coethnique comprennent sa taille ou sa densité, son éducation moyenne et son revenu moyen (Bygren & Szulkin, 2010 ; Grönqvist, 2006). Il existe différentes interprétations de la communauté coethnique (Bygren & Szulkin, 2010 ; Fleischmann et al., 2011 ; Levels et al., 2008). Cet article opérationnalise la communauté coethnique au sein des quartiers, telle que décrite par les théoriciens

classiques de l'assimilation (Burgess, 1925) et les études ethnographiques (Gibson, 1988 ; Zhou & Bankston, 1998).

À l'origine, la théorie de l'assimilation linéaire ne générât pas ses prédictions comme des effets de communauté coethnique, mais elle peut être considérée comme telle parce que le nombre de coethniques vivant ensemble dans un quartier influençait si les descendants d'immigrants atteignaient des niveaux d'éducation similaires à ceux des Blancs nés dans le pays. L'assimilation linéaire postulait que vivre dans une communauté coethnique entraînerait une éducation inférieure à celle des Blancs nés dans le pays parce que les coethniques participeraient à des institutions ethniques isolées de la population hôte et auraient une participation plus faible dans les institutions ordinaires (c.-à-d. les écoles de langue anglaise) (examen dans Alba & Nee, 1997 ; Warner & Srole, 1945 ; compte rendu dans Yancey, Ericksen, & Juliani, 1976).

Les prédictions de la communauté coethnique énoncées par la théorie de l'assimilation en ligne droite n'ont pas été évaluées empiriquement en termes de niveaux d'éducation par rapport aux Blancs. L'évaluation la plus proche des prédictions de la communauté coethnique de l'assimilation linéaire est celle de Bygren et Szulkin (2010) et de Grönqvist (2006), qui ont constaté qu'une concentration plus élevée de voisins coethniques entraînait un niveau d'instruction inférieur chez les enfants d'immigrants. Bien que ces résultats n'aient pas été discutés en termes de parité avec les Blancs, ils appuient la prédiction de l'assimilation linéaire selon laquelle vivre avec plus de voisins coethniques entraînait un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs nés dans le pays. Contrairement à la théorie de l'assimilation linéaire, qui se concentrait sur la question de savoir si les enfants d'immigrants obtiendraient la parité scolaire avec les Blancs, la théorie de l'assimilation segmentée postulait trois résultats possibles pour les enfants d'immigrants : un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs (voie d'assimilation descendante), la parité scolaire avec les Blancs (voie d'assimilation en ligne droite), ou d'un niveau d'études supérieur à celui des Blancs (voie d'assimilation sélective). Les prédictions et les résultats associés à la parité scolaire avec les Blancs sont identiques à ceux décrits par la théorie de l'assimilation linéaire. Les voies d'assimilation descendante et sélective ont fourni des prédictions pour le quartier et la communauté coethnique. L'hypothèse d'assimilation descendante postulait que le fait d'atteindre moins d'éducation que les Blancs était plus susceptible de se produire lorsque les enfants des caractéristiques du quartier et de la communauté coethnique des immigrants ressemblaient à ceux des minorités nées dans le pays défavorisées. Alternativement, la voie d'assimilation sélective postulait que l'obtention d'une éducation plus élevée que les Blancs était plus susceptible de se produire lorsque les enfants du quartier des immigrants et les caractéristiques de la communauté coethnique reflétaient les valeurs de la culture des immigrants et de la société d'accueil.

L'assimilation vers le bas offrait des prédictions pour deux effets de quartier : le pourcentage de voisins blancs nés dans le pays et le pourcentage de voisins issus de minorités nés dans le pays. L'assimilation sélective a fourni une prédiction de quartier : le pourcentage de voisins blancs nés dans le pays. L'assimilation

descendante et les voies d'assimilation sélective offrent différentes prédictions sur l'effet des voisins blancs. L'assimilation descendante postulait que vivre avec des voisins blancs conduisait à la parité éducative avec les Blancs parce que les enfants adoptaient les normes et les valeurs dominantes (Portes et Zhou, 1993). Les quartiers blancs nés dans le pays étaient de meilleure qualité, en dehors du centre-ville, avaient plus d'adultes instruits et qui travaillaient, et avaient moins d'adultes bénéficiant de l'aide publique (examen dans Galster, Metzger et Waite, 1999). En revanche, la voie d'assimilation sélective postulait que vivre avec plus de voisins blancs entraînait un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs nés dans le pays, car cela encourageait les enfants à perdre leur culture d'immigrant et à adopter des traits américains qui étaient contraires au niveau d'instruction (Gibson, 1988 ; Portes et Zhou, 1993). Les enfants étaient confrontés à plus de discrimination et d'« altérité » que ceux des quartiers non blancs (revue dans Fleischmann et al., 2011 ; 2012 ; revue dans Grönqvist, 2006).

Néanmoins, ni l'assimilation descendante ni les prédictions de l'assimilation sélective du pourcentage de voisins blancs n'ont été empiriquement évaluées en termes d'éducation par rapport aux Blancs. Louie (2001) propose l'évaluation la plus proche et a trouvé une association entre le fait de grandir dans des quartiers à prédominance blanche et la fréquentation d'universités très bien classées chez les enfants d'immigrants chinois. Bien que la conclusion de Louie (2001) n'ait pas été formulée en termes d'éducation par rapport aux Blancs, elle soutient la prédiction de l'assimilation descendante selon laquelle vivre avec plus de Blancs nés dans le pays conduisait à une parité éducative avec les Blancs nés dans le pays (tableau 1, colonne 2, ligne 2), mais ne prend pas en charge la prédiction de l'assimilation sélective (tableau 1, colonne 3, ligne 2).

L'assimilation descendante postulait également que vivre avec des voisins minoritaires entraînait un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs parce que les minorités nées dans le pays avaient une position contradictoire à l'égard de l'éducation et que les quartiers minoritaires avaient un SSE inférieur et moins de ressources (Portes et Rumbaut, 2001 ; Portes et Zhou, 1993). La voie d'assimilation sélective, cependant, n'a pas fourni de prédiction sur l'effet des voisins minoritaires défavorisés (tableau 1, colonne 2, lignes 1 et 3). Il n'est pas clair si la prédiction omise suggère que l'effet négatif des voisins minoritaires défavorisés est spécifique à l'assimilation descendante ou s'ils ne sont pas importants dans l'assimilation sélective.

Néanmoins, la prédiction de l'assimilation descendante pour les quartiers minoritaires n'a pas été analysée empiriquement en termes de niveau d'instruction par rapport aux Blancs. L'évaluation la plus proche est celle de Fleischmann et al. (2012), qui ont constaté que les quartiers avec plus de minorités avaient un effet négatif sur l'achèvement des études secondaires en Belgique. Bien que cette constatation n'ait pas été formulée en termes d'éducation par rapport aux Blancs nés dans le pays, elle renforce la prédiction de l'assimilation descendante selon laquelle des voisins minoritaires plus défavorisés étaient associés à un niveau d'instruction inférieur à celui des Blancs nés dans le pays (tableau 1, colonne 2, lignes 1 et 3). Un autre facteur

de voisinage - le SSE du quartier - n'a pas été prédit par les voies d'assimilation descendante ou d'assimilation sélective, mais Fleischmann et al. (2011; 2012) ont constaté qu'il avait une influence positive sur le niveau de scolarité. Bien qu'ils ne soient pas discutés en termes d'éducation par rapport aux Blancs, les résultats de Fleischmann et al. (2011 ; 2012) sont cohérents avec les deux hypothèses et suggèrent en outre que l'éducation des enfants d'immigrés par rapport aux Blancs est façonnée par le caractère de leurs voisins.

E. CONCLUSION

Cette étude constate que des facteurs individuels, de groupe d'origine nationale et de communauté coethnique influencent simultanément le parcours scolaire des enfants d'immigrants. Dans l'ensemble, les enfants d'immigrants qui peuvent intégrer leur culture d'immigrant à la société d'accueil sont plus susceptibles de connaître une mobilité ascendante. Cela est illustré par les femmes, les bilingues, les personnes ayant un SSE parental plus élevé, les groupes sélectifs et les communautés coethniques plus importantes. En revanche, les enfants d'immigrants présentant des caractéristiques ressemblant à des minorités nées dans le pays - notamment les hommes, les familles à faible SSE, les groupes moins sélectionnés sur le plan éducatif - sont plus susceptibles d'être désavantagés sur le plan socio-économique. La communauté coethnique est une ressource importante pour les enfants monolingues et moins pour les bilingues en offrant un lien culturel ou un échange d'informations coethniques dont les enfants monolingues pourraient autrement être exclus en ne parlant pas la langue immigrante. Cette étude constate que les facteurs individuels et communautaires interagissent d'une manière qui n'a pas été discutée lorsqu'ils sont examinés séparément et illustre ainsi certains mécanismes qui amènent les enfants d'immigrants à suivre des parcours éducatifs différents.

Certaines caractéristiques des données peuvent expliquer pourquoi les voies d'assimilation descendante et d'assimilation linéaire sont moins visibles dans cette étude. Premièrement, les données sont spécifiques à San Diego, qui peut être moins propice à une assimilation descendante en raison de son cadre racial et suburbain. San Diego n'a pas de quartiers du centre-ville avec une sous-classe importante et racialement identifiable. En 1990, la population noire représentait 8 % de la région métropolitaine de San Diego, ce qui n'est peut-être pas assez grand pour influencer négativement la progéniture immigrée comme décrit par Portes et Zhou (1993). De plus, cette étude est plus représentative des enfants d'immigrants dans les quartiers de banlieue que dans les centres-villes, où Portes et Zhou (1993) soutiennent que l'assimilation vers le bas est plus susceptible de se produire. Néanmoins, les quartiers de banlieue sont des zones d'établissement de plus en plus courantes pour les immigrants et leurs enfants. Près de la moitié des immigrants entrants dans les années 1980 se sont installés dans une zone métropolitaine en dehors du centre-ville (Alba et al., 1999). Des recherches futures pourraient déterminer si les schémas d'adaptation diffèrent entre les quartiers de banlieue et les quartiers du centre-ville.

Deuxièmement, les résultats sont basés sur des agrégations du niveau d'instruction des enfants de divers groupes d'origine nationale, ce qui peut masquer des différences entre les groupes. Mon échantillon se compose principalement de Mexicains, de Philippins et de Vietnamiens avec des échantillons plus petits d'autres groupes d'origine nationale que je ne peux pas désagréger pour des analyses séparées. Par conséquent, cette étude est plus représentative des enfants d'immigrants dans les petites régions métropolitaines qui sont dominées par quelques groupes d'immigrants plutôt que dans les grandes régions urbaines comptant de nombreux groupes. Cette étude représente une première tentative pour comprendre comment plusieurs effets contextuels influencent les parcours scolaires des enfants d'immigrés. Les recherches futures pourraient faire la distinction entre les groupes pour mettre en évidence les structures spécifiques au groupe et explorer les caractéristiques du groupe de manière plus approfondie avec d'autres niveaux de facteurs.

Troisièmement, cette étude n'a pas pu prendre en compte des caractéristiques supplémentaires de la communauté coethnique, telles que l'éducation ou le revenu, qui pourraient avoir une incidence sur ces parcours éducatifs. Au lieu de cela, je contrôle le SSE du quartier au niveau du secteur, ce qui explique certaines des différences socio-économiques dans les communautés coethniques. Des recherches futures pourraient examiner les effets du SSE de la communauté coethnique.

Dans l'ensemble, il y a lieu d'être optimiste quant au processus d'assimilation des enfants d'immigrants aux États-Unis. Cependant, cet optimisme est provisoire car il n'est pas clair si cette stratégie de chevauchement de la culture de la société d'accueil et de la culture immigrante est réalisable pour les générations futures. Des recherches futures pourraient déterminer si la communauté est importante pour la troisième génération.

REFERENCES

1. Alba, R. D., & Nee, V. (1997). Rethinking Assimilation Theory for a New Era of Immigration. *International Migration Review*, 31(4), 826–874.
2. Alba, R. D., Logan, J. R., Stults, B. J., & Marzan, G. (1999). Immigrant groups in the suburbs: A reexamination of suburbanization and spatial assimilation. *American Sociological Review*, 64(3), 446-460
3. Bankston, C. L., III, & Zhou, M. (1995). Effects of minority-language literacy on the academic achievement of Vietnamese youths in New Orleans. *Sociology of Education*, 68(1), 1–17. doi: 10.2307/2112760
4. Boyd, M. (2002). Educational Attainments of Immigrant Offspring. *International Migration Review*, 36(4), 1037–1060.
5. Burgess, E. W. (1925). *The Growth of the City: an Introduction to a Research Project*. Ardent Media.
6. Bygren, M., & Szulkin, R. (2010). Ethnic Environment During Childhood and the Educational Attainment of Immigrant Children in Sweden. *Social Forces*, 88(3), 1305–1329. doi: 10.1353/sof.0.0298.
7. Child, I. L. (1943). *Italian or American?* New Haven: Yale University Press.

- Conger, D., Schwartz, A. E., & Stiefel, L. (2011). The Effect of Immigrant Communities on Foreign-Born Student Achievement. *International Migration Review*, 45(3), 675–701. doi: 10.1111/j.1747-7379.2011.00862.x.
8. Edwards, J., & Chisholm, J. (1987). Language, multiculturalism and identity: A Canadian study. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 8(5), 391–408. doi: 10.1080/01434632.1987.9994301.
9. Feliciano, C. (2005). Educational selectivity in U.S. Immigration: How do immigrants compare to those left behind? *Demography*, 42(1), 131–152. doi: 10.1353/dem.2005.0001
10. Feliciano, C. (2006). Beyond the Family: The Influence of Premigration Group Status on the Educational Expectations of Immigrants' Children. *Sociology of Education*, 79(4), 281–303. doi: 10.1177/003804070607900401.
11. Feliciano, C., & Rumbaut, R. G. (2005). Gendered paths: Educational and occupational expectations and outcomes among adult children of immigrants. *Ethnic and Racial Studies*, 28(6), 1087–1118. doi: 10.1080/01419870500224406
12. Fleischmann, F., Phalet, K., Deboosere, P., & Neels, K. (2012). Comparing Concepts of Ethnicity in Ethnic Composition Measures: Local Community Contexts and the Educational Attainment of the Second Generation in Belgium. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38(10), 1513–1531. doi: 10.1080/1369183X.2012.711033
13. Fleischmann, F., Phalet, K., Neels, K., & Deboosere, P. (2011). Contextualizing Ethnic Educational Inequality: The Role of Stability and Quality of Neighborhoods and Ethnic Density in Second-Generation Attainment. *International Migration Review*, 45(2), 386– 425. doi: 10.1111/j.1747-7379.2011.00852.x.
14. Galster, G. C., Metzger, K., & Waite, R. (1999). Neighborhood opportunity structures and immigrants' socioeconomic advancement. *Journal of Housing Research*, 10(1).
15. Gans, H. (1992). Second-generation decline. *Ethnic and Racial Studies*, 15(2), 173–192.
16. Gibson, M. A. (1988). Accommodation without assimilation: Sikh immigrants in an American high school. Cornell University Press. doi: 10.5860/CHOICE.26-2246
17. Golash-Boza, T. (2005). Assessing the Advantages of Bilingualism for the Children of Immigrants. *International Migration Review*, 39(3), 721–753. doi: 10.1111/j.1747-7379.2005.tb00286.x.
18. Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American Life*. Oxford University Press.
19. Grönqvist, H. (2006). Ethnic Enclaves and the Attainments of Immigrant Children. *European Sociological Review*, 22(4), 369–382. doi: 10.1093/esr/jcl002.